

# GALERIE CANADIENNE

SA GRANDEUR L'ARCHEVÊQUE DUHAMEL

Sa Grâce Mgr l'Archevêque Duhamel, dont la photographie orne aujourd'hui la galerie nationale du MONDE ILLUSTRÉ, est né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 6 novembre 1841. François Duhamel, son père, cultivateur à l'aise du lieu et Marie-Joseph Audet-Lapointe, sa mère, vinrent à Ottawa pour y faire donner l'éducation à leur nombreuse famille ; c'est alors que le futur occupant du trône archiepiscopal d'Ottawa, entra au collège sous la direction, alors comme au ourd'hui, des RR. PP. Oblats. Le 19 décembre 1863, Mgr Guignes, évêque d'Ottawa lui conféra l'ordre de la prêtrise.

Le jeune lévite fut envoyé ensuite à Buckingham qu'il quitta en 1866 pour aller à St-Eugène, une nouvelle paroisse où l'on travaillait avec beaucoup de difficultés à construire une église. Sous l'administration du zélé curé, le nouveau temple—un des plus beaux ornements de cette paroisse—ne tarda pas à s'élever. Comme par enchantement les obstacles furent surmontés, et la paroisse dotée d'une église du coût d'environ \$25,000.

En 1869, Pie IX, de bienheureuse mémoire, ayant convoqué un Concile Œcuménique, le curé de St-Eugène se rendit à Rome où il accompagna en qualité de théologien Mgr Guignes.

En février 1874, le digne prélat qui se trouvait à la tête du diocèse d'Ottawa se sentant atteint d'un mal qui ne pardonne pas, écrivit ses dernières volontés et mentionna comme son successeur le Rév. M. Duhamel, alors âgé de trente-deux ans.

Le 22 octobre 1874, sept mois plus tard, Mgr Duhamel était sacré évêque du diocèse d'Ottawa. Monseigneur, à présent Son Eminence le Cardinal Taschereau, l'archevêque Lynch, les évêques Lafleche, Wadams, Langevin et Fabre, assistèrent à l'imposante cérémonie de même qu'un nombreux concours de prêtres et de laïques distingués.

Le digne successeur de Mgr Guignes, fit sa première visite à Rome, comme évêque, en 1878 ; il y retourna en 1882, au sujet de la division de son immense diocèse.

Mis à la tête du diocèse d'Ottawa en 1874, Sa Grandeur Mgr Duhamel s'est activement occupé à propager l'éducation. Le collège d'Ottawa fut l'objet de ses prédilections : il voulait en faire une maison supérieure. Le rang qu'occupe aujourd'hui l'Université d'Ottawa prouve jusqu'à quel point les désirs de notre archevêque se sont réalisés.

Les couvents de la Congrégation de Notre Dame, des Sœurs Grises, du Bon Pasteur, de la Miséricorde et le Monastère du Précieux-Sang, ont toujours reçu de ce digne prélat les plus grandes marques d'encouragement et de protection.

Les RR. PP. Jésuites, à sademande, ont fondé une maison de leur ordre dans la vaste vallée de l'Ottawa ; les Dominicains ont pris la direction de la paroisse florissante de St-Jean-Baptiste, les Frères des Ecoles Chrétiennes tiennent leurs classes à deux pas de l'évêché et les RR. Dames du Précieux Sang ont aussi leur couvent sous les yeux, pour ainsi dire, de l'évêque.

Le jeudi, 29 juillet 1886, Sa Grandeur Mgr Joseph-Thomas Duhamel a été élevé à la dignité d'archevêque, par Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Cette solennité donna lieu à de grandes réjouissances publiques qui durèrent deux jours et dont le digne couronnement fut une illumination générale de toute la ville.

Son Eminence le cardinal Taschereau présida les cérémonies de l'intronisation qui furent très importantes et dont le souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui en ont été les heureux témoins.

Le 29 juillet restera donc une date mémorable, puisqu'elle a procuré à tous les citoyens de la capitale le légitime orgueil de saluer avec bonheur le premier archevêque d'Ottawa.

*Ed. Aube*



## POITRINAIRE

Mourir !... il me l'a dit, avec le pâle automne,  
Avec la feuille morte, au souffle mono-une  
Des premiers vents d'hivers !  
Vous mourrez quand l'oiseau quittera la vallée,  
Quand vous verrez, là-bas, les arbres de l'allée  
De blanc frimas couverts !...

Mourir !... oh ! c'est terrible et je frissonne encore  
Ciel ! il m'a condamné l'oracle d'Épidaure  
Dont, jadis, on parlait  
Les funèbres sanglots qui frappaient ma fenêtre  
Avec les vents, hier, c'était, c'était peut-être,  
La mort qui m'appelait.

Oh ! non je suis trop jeune, au livre de la vie  
Je vois encore pour moi ces biens que l'on envie,  
De longs jours de bonheur !...  
Pourtant, il me l'a dit. Tout plaisir est mensonge !  
Et la vie, ici-bas, n'est qu'un douloureux songe !  
La mort est dans mon cœur.

Je l'entends, elle est là, mon front pâli s'incline  
Son aiguillon perçant frémit sous ma poitrine  
Et déchire mon sein.  
De mes jours languissants je puis compter le nombre  
Pour mon âme il n'est plus ni de chaleur ni d'ombre,  
Ni de soleil serene.

Au prêtre à cheveux blancs qui veille sur l'enfance,  
J'ai voulu confier mes chagrins. Son silence  
A répondu pour lui.  
Seule une tris e larme humecta sa paupière  
Et son âme, foyer d'amour et de lumière,  
Était froide aujourd'hui.

Pas un mot n'est venu pour calmer mes alarmes ;  
Pour moi, sur cette terre, il n'est plus que des larmes,  
Pour moi plus de bonheur.  
De mon printemps j'ai vu tomber toutes les roses...  
Qu'elle souffre, ici-bas, la levée où tu te poses.  
O coupe du malheur !

Dans les tristes instants de ce sombre délire  
Où de si près je vis le tombeau me sourire,  
Pauvre enfant, je disais :  
" Seigneur, encore un jour, et ce jour, en mon âme,  
Du flambeau qui s'éteint va ranimer la flamme !"  
Et soudain je vivais !

A la voix d'un enfant, Dieu, tu prêtas l'oreille ;  
D'un long sommeil, à peine aujourd'hui je m'éveille,  
Je t'importe encor.  
Toi qui rendis l'enfant à la veuve sa mère,  
Qui du tombeau, jadis ressuscitas le frère,  
Sauve-moi de la mort !

Sauve-moi ! Rends, mon Dieu, la force à mon haleine,  
Et que mon sang plus pur en mon aride veine  
Coule plus lenement !  
Sauve-moi ! que je vive, au sein de nos campagnes !  
Garde le fils au père et le frère aux compagnes !  
A la mère l'enfant !

THEO-D'AUZE.

## CAUSERIE

### GRAND'MAMAN

Un grand bonnet blanc encadrant une figure ridée, sous des cheveux gris ; des lunettes, un châle noir sur des épaules maigres ; un dos un peu voûté s'encadrant dans un vieux fauteuil au coin du feu, voilà, à peu près, ce que nous représente ce mot de grand'maman, lorsqu'il s'échappe de nos lèvres.

Oh ! que pour moi il veut dire d'autres choses !  
Il veut dire : bonté, amour, indulgence !

Il y a longtemps qu'elle vit cette grand'maman ; et elle a amassé des trésors d'expérience qui lui ont appris à dédaigner les puérilités auxquelles nous donnons si souvent tant d'importance, pour n'attacher de valeur qu'aux choses qui méritent réellement d'être estimées.

Elle a un grand bonnet blanc et des cheveux gris ; mais dessous, il y a une tête qui pense et qui sait donner aux jeunes des conseils qui les empêcheraient souvent de tourner à gauche, quand il faudrait tourner à droite si l'on voulait les écouter.

Elle a des lunettes qui ne la font pas belle, mais derrière ses lunettes il y a un regard qui va sonder jusqu'au fond de votre pensée.

Elle a un grand châle noir sur des épaules maigres et un dos voûté, mais il y a là un cœur qui bat avec amour pour tous les petits et les jeunes, à qui elle donnerait souvent avec joie les quelques années qui lui restent encore à vivre pour marcher dans la bonne voie et conquérir ainsi le bonheur.

Et, dans ce vieux fauteuil, qui est souvent un ami d'enfance, elle à ces jours d'autrefois où elle était jeune, comme ceux qui sont là autour d'elle, et où son cœur battait délicieusement devant des

espérances qui, comme toujours, ne se sont jamais réalisées.

Et alors son front se plisse et devient triste ; non pour elle, car la vie pour elle n'a plus d'espérances ; mais pour les jeunes qu'elle aime et dont elle lit l'avenir dans son passé.

La grand'maman, c'est la pacification de la famille, c'est le grand dissimulateur des fautes des petits qui méritent d'être grondés ; c'est la douce main se posant sur la tête de ceux qui sont jeunes, pour les garantir de l'orage qu'elle sent dans l'air et qu'ils ne voient pas venir.

Elle explique tout, elle excuse tout, parce qu'elle a renoncé pour elle-même, à ce rôle d'éducatrice qui incombe à la jeune mère, et dans lequel elle n'a voulu conserver que les caresses et la consolation qui sèche les larmes.

Elle a une table à ouvrage tout auprès de la croisée ; mais dedans il y a plus d'oranges, de dragées et de gâteaux que de pelotes de fil et de laine ; et je suis sûre qu'il n'y a tout juste des aiguilles que pour raccommoder et réparer les vêtements déchirés par un accroc maladroit qui attirerait des réprimandes sur la tête des petits.

Elle a de l'argent, grand'maman ; mais si elle ne l'emploie pas à acheter de belles toilettes, comme les jeunes, c'est qu'elle sent qu'il y a des jouets et des poupées dont la possession fera naître bien des sourires et de joyeuses flammes dans les yeux. Et elle met tout son bonheur dans ces sourires et dans ces flammes, bien plus qu'elle ne saurait en trouver dans les beaux châles et les belles robes. Le soir, lorsque la fatigue du jour rend les jambes lourdes et leur donne le désir de se reposer, qui donc, en attendant l'heure où l'on va dormir, sait inventer de plus belles histoires pour tenir éveillé tous ceux dont la tête tomberait si facilement sur l'épaule ?

— Elles font rudement battre la poitrine ces histoires, car elles ressemblent à la vie, que grand'maman connaît si bien, et elles donnent des tranches et des espérances, jusqu'au bout, car elles finissent toujours bien les histoires de grand'maman, ce qui n'est pas toujours hélas comme la vie !

Quand l'avenir nous emporte avec cette rapidité vertigineuse qui nous ferait briser la tête sur les parois de la route parcourue, grand'maman est l'anneau protecteur auquel notre main s'accroche pour nous retenir un peu en arrière et nous empêcher d'arriver au but avant qu'il soit l'heure. Et, grands et petits, trouvent sa main et regard ouverts pour veiller, et protéger ceux qu'elle a pris sous sa garde.

Vous souvient-il d'un tableau exposé, il y a quelques années, et devant lequel la foule s'arrêtait, émotionnée, comme si elle eût été frappée par quelque événement d'une importance capitale ? Il m'a souvent fait rêver depuis, et c'est lui qui m'a donné l'idée de parler de grand'maman.

C'est que ce tableau ne renferme qu'une pensée.

Un petit garçon avait été chargé d'aller chercher du lait à la ferme, et, en revenant, son pied s'est heurté à une pierre, et le pot au lait s'est brisé, tout comme celui de Perrette. L'enfant pleure, car il sait qu'il va être grondé et battu peut-être.

Un autre petit garçon, son camarade, vient à passer, et, voyant la douleur de l'enfant, il lui dit, avec la sincérité de la plus naïve des convictions :

— Tu pleures ; mais tu n'as donc pas une grand'mère !

CATHERINE PARR.

## A NOS CORRESPONDANTS

Nous prévenons encore une fois nos correspondants que tous les manuscrits ne portant pas une signature responsable pour la rédaction seront impitoyablement jetés au panier.

On comprendra facilement la nécessité de cette mesure quand on saura que bon nombre de correspondants anonymes nous expédient comme étant de leur cru et absolument inédite de la prose ou de la poésie *plagiée* çà et là dans nos recueils littéraires.

Les souvenirs de jeunesse reviennent au cœur de l'homme comme ces oiseaux voyageurs fidèles au toit où ils ont suspendu leur premier nid.